

Collecte des données et élaboration théorique : Il'exemple du linguiste africaniste*

Houkpati B.C. CAPO

Professeur titulaire de linguistique,
B.P.13 Kôme (Mono), Bénin

Médard D. BADA

Professeur Assistant de Linguistique, UNB

Introduction

Chaque science a une histoire qui s'inscrit dans le cadre général de l'histoire des sciences ou de la Science, objet de l'épistémologie. C'est pourquoi, de temps en temps, il est opportun de faire le point des acquis dans sa spécialité pour déterminer dans quelle direction s'engager. C'est en nous adonnant à cet exercice (dans le cadre de la préparation d'un colloque sur l'accumulation du savoir), en tant que linguistes africanistes africains travaillant en Afrique que nous avons fait certains

constats dont le plus amer est l'absence d'efforts de théorisation de la part du linguiste africain alors même que les données déjà recueillies sur les langues africaines sont d'une richesse exceptionnelle. Aussi avons-nous choisi de réfléchir sur les liens qui existent entre la collecte des données et l'élaboration théorique.

Cette étude s'articule autour de trois axes principaux : la dialectique / données ~ théories (section 1) ; les apports des données des langues africaines à l'élaboration de théories linguistiques déjà admises (section 2) ; et la "gbexologie" comme construction théorique en Afrique (section 3).

Dialectique données ~ théories

De la méthode scientifique

Depuis les écrits de Claude Bernard (sciences biologiques) jusqu'à ceux de Karl Marx (sciences sociales), on peut dire que la méthodologie de la recherche scientifique s'appuie sur le schéma dit OHERIC (O= observation, H = hypothèse, E = expérience, R = résultats, I = interprétation, C = conclusion). Si ce schéma a une valeur heuristique indéniable, il faut tout de suite préciser que ses six étapes recourent deux domaines: celui des faits (par exemple Observation et Expérience), et celui de la théorie (par exemple Hypothèse, Interprétation et Conclusion). On voit ainsi, même en accordant une valeur figée au schéma, que les deux composantes de la recherche scientifique entretiennent un rapport dialectique : on va des données (Observation) à la théorie (Hypothèse), puis de la théorie aux données (Expérience), ainsi de suite. C'est ce va-et-vient entre les faits (données) et la théorie qui est à la base des avancées scientifiques. En effet, l'objectif de toute science, au delà de la classification des faits ou taxinomie, est de construire des hypothèses et des modèles théoriques, for-

mulés de façon la plus explicite possible, et permettant tout à la fois d'expliquer les faits anciens et d'en prévoir de nouveaux.

Des données : collecte et interprétation

En parlant des données, on distingue souvent deux étapes: celle de la collecte prétendue a-théorique parce que consistant simplement en un recensement et enregistrement de ces "faits", et l'étape de l'interprétation, reconnue subordonnée à une théorie. En réalité, même la première étape, appelons-la collecte des données et observation des faits, est toujours informée par des présupposés théoriques implicites (une idéologie). Par exemple, au moment même de l'observation des faits d'une langue, le linguiste réfléchit déjà en termes de "parties du discours". C'est ainsi qu'on a enregistré des "adjectifs" et des "articles" dans des langues africaines qui n'en possèdent pas. Ceux qui n'ont pas conscience que la collecte des données est sous-tendue par une théorie diffuse poussent la naïveté jusqu'à dire que même l'étape d'interprétation peut faire l'économie de la théorie. Aussi parlent-ils d'une "linguistique descriptive" où les données seraient interprétées (ils préfèrent dire "décrites")

* Texte d'une communication au Colloque international sur «L'accumulation du savoir : gestion des connaissances et développement aujourd'hui» organisé par le Comité Béninois Afrique synthèse au Centre international de conférences, Cotonou, du 26 au 29 mai 1997.

sans référence à une théorie (explicite). Cela est bien entendu une aberration car on utilise les concepts avec des connotations précises dans un cadre théorique qu'on n'aurait pas pris la peine de comprendre... Dans tous les cas ce genre de description passe à côté des faits qui ne rentrent pas dans le moule. Il faut plutôt en prendre conscience. Cette prise de conscience permet justement de dépasser le cadre théorique diffus pour "découvrir" des faits nouveaux. En effet, si les données peuvent exister de façon indépendante, la perception de ces données se fait toujours à travers un prisme idéologique du type d'un carcan qu'il faut briser à l'étape de la collecte des données. La raison d'être d'une théorie est d'offrir de meilleures explications à certains phénomènes. Mais il va de soi que les phénomènes en question doivent d'abord être connus, ou du moins leurs manifestations documentées. Cela ne peut se faire qu'à travers une collecte laborieuse, méticuleuse et patiente des détails, c'est-à-dire l'exhaustivité des données recueillies. En réalité, les hommes de science qui ne sont pas enclins à l'élaboration théorique prétendent que la science est essentiellement classificatoire c'est-à-dire qu'elle s'occupe de la taxinomie. Elle viserait à observer objectivement le plus grand nombre de faits, à les grouper et à les classer afin d'en dégager un ordre.

De l'élaboration théorique

Lorsqu'on aborde les questions de l'élaboration théorique, on feint souvent d'ignorer les liens de dépendance (peut être inconscients) qui existent entre la recherche scientifique et le milieu socio-politique où elle s'exerce. Or, cette dépendance est une donnée objective, comme l'exprime Robert G. Armstrong (1964 / 67: 3) à propos de l'étude des langues africaines.

L'étude [scientifique] des langues ouest-africaines était, dans ces années [fin du 19e et début du 20e siècles] dominée et presque submergée par une réaction raciste. La grande majorité des Européens qui étaient venus en Afrique acceptaient comme un axiome que les peuples noirs étaient incapables de produire et d'inventer quoi que ce soit d'intéressant, de subtil ou de complexe. C'est pourquoi, souvent, lorsqu'on trouvait chez eux quelque chose d'intéressant, de subtil ou de complexe (...), le problème de la science était de découvrir d'où, en dehors de l'Afrique noire, il était venu et quel peuple blanc l'y a amené (trad. HBC in *Linguistique constructive en Afrique noire*, p.41.)

Avec cette information on appréciera mieux pourquoi les hommes de sciences africains (y compris les linguistes) ne se donnaient pas comme préoccupation l'élaboration théorique. Comme largement expliqué dans Capo (1989), citoyens de pays dépendants du capital étranger (en tant que colonies d'abord, puis comme néo-colonies ensuite), victimes du lavage de cerveau et d'une certaine division du travail, et largement non-conscients des manifestations de la lutte des classes, l'idéologie dominante dans leurs milieux socio-politiques leur enlève toute initiative théorique réelle. Or, rien de durable et d'efficace ne peut faire l'économie de la théorie. Et toute formulation d'une théorie représente toujours plus ou moins un pari dans la recherche de solution(s) à un/des problème(s) bien défini(s). Comme déjà exprimé, c'est l'incapacité de la théorie la plus récente à expliquer des faits nouveaux qui conduit à son abandon

ou à sa reformulation. La nouvelle théorie doit donc permettre à la fois d'expliquer les faits anciens et "récemment découverts" et d'en prévoir de nouveaux (non encore documentés). Selon Popper (1968), on jugera de la valeur d'une théorie selon :

- 1) sa valeur explicative, sa fécondité ;
- 2) sa cohérence interne ;
- 3) sa compatibilité avec les hypothèses admises ;
- 4) sa simplicité et son élégance ; le critère déterminant restant sa valeur explicative et sa fécondité.

Résumé partiel

Comme on a essayé de montrer, chaque science se doit de passer par le stade de la classification des données ; cela lui permet de délimiter son objet et d'opérer une première mise en ordre du réel, sans laquelle il serait impossible de proposer la moindre généralisation valable. Cette généralisation constitue le fondement de l'élaboration d'une théorie nouvelle, laquelle permet de prévoir des faits nouveaux ; certains de ces faits nouveaux échappent à l'explication de la théorie qui a permis leur "découverte", et du coup il y a besoin de formulation d'une nouvelle théorie, ainsi de suite. Ainsi se manifeste le rapport dialectique qui existe entre collecte des données et élaboration théorique.

Données des langues africaines comme bases d'élaboration et de développement de certaines théories linguistiques

Nous allons maintenant nous pencher sur quelques contributions des langues africaines à la théorie linguistique, essentiellement aux États-Unis, en nous basant sur une recherche de Clements (1989) que nous avons essayé de mettre à jour.

Conditions d'émergence de théories

Au cours des trois dernières décennies, les nouvelles tendances de développement de la linguistique africaniste ont joué un rôle déterminant dans l'orientation de la théorie linguistique. Les africanistes américains ont été plus producteurs que consommateurs de théories linguistiques. En effet, quand on rencontre de nouveaux phénomènes, il est normal de les interpréter avec des concepts qui existent déjà, de les modifier et de leur donner une nouvelle direction. Mais quand on constate que ces concepts sont dépassés, on développe de nouveaux concepts. Au cours des trente dernières années, les africanistes ont eu affaire à de nouveaux phénomènes qui leur étaient peu familiers comme la faille tonale ou downstep, les systèmes de classes nominales, les séries verbales, l'expression morpho-syntaxique du focus, les pronoms logophoriques et d'autres phénomènes propres aux langues africaines qui ne faisaient pas partie de la théorie grammaticale moderne. Plusieurs travaux de ces dernières années partent de l'hypothèse que l'étude continue des langues africaines changerait progressivement les modèles de la grammaire universelle en faisant intégrer les structures des langues

africaines dans les théories générales du langage, hypothèse largement confirmée par les résultats obtenus, notamment en phonologie et en syntaxe.

Contributions à la théorie phonologique

Les trente dernières années ont marqué un tournant décisif dans la restructuration radicale de la théorie phonologique, à partir des données des langues africaines. Les travaux de Goldsmith (1976), Williams (1976), Leben (1973) montraient les limites d'une vue phonémique linéaire de la représentation phonologique héritée des travaux de leurs prédécesseurs (Chomsky et Halle 1968) ; cette nouvelle approche de la représentation phonologique a fondé de riches théories. C'est le véritable point de départ de la phonologie autosegmentale développée par John Goldsmith (1976, 1989 et 1990) et qui pose comme principe une architecture en plusieurs paliers de la représentation phonologique.

On peut considérer comme fondamental dans l'évolution de la théorie phonologique le travail de Ladefoged (1964) sur les phonèmes des langues ouest africaines. A partir de ce travail en effet, les linguistes ont commencé à appliquer une "méthode afrocentrique" aux mécanismes du système articulaire. C'est ainsi que la base articulaire (physiologique) de l'harmonie vocalique fondée sur l'aperture croisée a suscité des études remarquables sur les traits "ATR" et "Expanded" (Stewart 1967, Lindau 1975).

Par ailleurs, le travail sur les langues tchadiques concernant la distinction entre syllabes fortes et syllabes faibles a conduit à l'élaboration et approfondissement d'au moins deux théories de la syllabe, notamment la phonologie CV de Clements et Keyser (1983) et la théorie du poids phonologique de Hyman (1985). Les théories de la faille tonale ou downstep, développées à partir des langues africaines (Stewart 1964, 1983, Hyman 1979), constituent la base des modèles intonatoires dans les langues européennes (Goldsmith 1981). De même, la théorie du ton flottant s'est imposée dans plusieurs descriptions et s'est étendue à la notion de "phénomène flottant", tout comme la théorie de la sous-spécification proposée par Pulleyblank (1986) à partir des données de langues africaines et appliquée par Akinlabi (1992) au yoruba. On ne saurait passer sous silence la théorie du charme et du gouvernement développée par J. Kaye et ses associées (par ex Kaye 1988, Kaye, Lowenstann et Vergnaud 1989 et 1990), car ses dettes envers les données de langues africaines sont évidentes.

Contributions à la théorie syntaxique

Les langues africaines ont également joué un grand rôle dans l'évolution de la théorie syntaxique. En appliquant à la lettre les modèles de la grammaire transformationnelle, les linguistes africanistes américains ont créé des systèmes de règles qui ne se trouvaient pas en parfaite adéquation avec les caractéristiques des langues étudiées. L'impulsion à l'innovation est venue de la côte ouest où certains linguistes ont commencé

à appliquer des modèles "non standard" de la grammaire aux langues africaines. La revue *Studies in African Linguistics* fondée sur l'initiative de Talmy Givón, était devenue l'organe de diffusion de ces nouvelles idées. Dans ses études sur la grammaire du chichemba et du bantu, Givón (1972) fut le premier à appliquer les modèles de la sémantique générative à la morphologie bantu. Il proposa un nouveau programme de recherche dans le but de mieux comprendre et d'analyser les problèmes courants de la morphologie et de la morphotactique d'une langue afin de poser des hypothèses concernant la syntaxe de cette langue dans une perspective diachronique (Givón, 1971). Cette nouvelle idée a suscité un intérêt pour la syntaxe historique et les processus de morphologisation illustrés d'une part dans les travaux de Greenberg sur la notion de genre et les marqueurs des classes nominales (Greenberg, 1972 et 1978), et d'autre part dans les études faites par Heine et ses alliés à l'Université de Cologne (Heine et Reh 1984 et Heine et Hünemeyer 1988). Les idées de Givón dans leur développement se sont fondues dans la théorie de la syntaxe fonctionnelle qui continue de tirer avantage des données des langues africaines et de stimuler beaucoup d'autres travaux. En particulier Larry Hyman et ses nombreux étudiants et collaborateurs (Hyman et Duranti 1982) ont développé la notion de la hiérarchie thématique. Ils ont ainsi mis en lumière l'importance morphologique du focus dans les langues bantu.

Une autre innovation toujours à partir des données des langues africaines est la théorie de la grammaire relationnelle initialement développée par Perlmutter (1983) et son équipe.

Inspirés par les études sur la syntaxe bantu et ses corrélations avec la phonologie, la morphologie et la structure du discours, Bresnan et ses collaborateurs (Bresnan, 1982 ; Bresnan et Mchombo, 1987) ont commencé à développer une version de la grammaire fonctionnelle lexicale et de la grammaire relationnelle, en les faisant intégrer dans un modèle formel dans le but d'obtenir une nouvelle forme de relations entre la syntaxe, la phonologie, la morphologie et le lexique (Bresnan et Mchombo 1994).

Il reste bien d'autres théories syntaxiques fécondes conçues à partir des données des langues africaines qui ne sont pas mentionnées ici.

En résumé, nous avons mis en exergue quelques unes des nombreuses contributions à la théorie phonologique et à la théorie syntaxique s'appuyant sur les données des langues africaines. La présentation n'a pas été exhaustive - tant s'en faut -. D'ailleurs nous n'avons pas pu faire ressortir les contributions de la linguistique africaniste à la théorie sociolinguistique : on pourra se référer valablement au traité de Bokamba (1990). Nous ferons seulement remarquer qu'en étudiant de façon approfondie les données et les situations des langues africaines, les linguistes africanistes américains ont beaucoup enrichi la théorie générale du langage.

De la "gbexologie"

L'état de la recherche linguistique en Afrique

Alors que les linguistes africanistes américains se battaient pour être au centre de l'élaboration théorique dans leur discipline, les linguistes Africains (d'origine et quelques uns d'adoption) - notamment ceux en activité en Afrique - eux, se trouvaient comme à la traîne, se contentant de faire de la "linguistique descriptive". En effet des faits significatifs "nouveaux" ont pu être découverts ; d'importantes contributions à la recherche linguistique ont même pu être faites à partir de l'Afrique, comme le développe si bien Bamgbose (1995) ; mais la réflexion théorique a généralement manqué. On cite des noms comme Ansre, Bamgbose, Boadi, Williamsom, Coulibaly, Nikiéma, Dakubu, Capo, Awobuluyi, Chumbow, Essien, Dolphyne, Elugbe, Bolouvi, Awoyale, etc. Mais c'est généralement par rapport à leurs principale(s) langue(s) de concentration comme l'ewe (pour Ansre), le yoruba (pour Bamgbose, Awoyale et Awobuluyi), l'ijoide (pour Williamson), l'edoide (pour Elugbe), le(s) gbe (pour Capo), l'akan (pour Boadi et Dolphyne), le ga-dangme (pour Dakubu), le jula (pour Coulibaly et Nikiéma), les afro-brasilérismes (pour Bolouvi), etc., ou la façon dont ils ont documenté un phénomène précis comme la faille tonale, la cascade tonale, l'assimilation du ton bas, les classes nominales, l'harmonie vocalique, les pronoms logophoriques, etc., précisément tout ce qui a servi d'input aux élaborations théoriques ailleurs (voir un échantillon des publications sous "Bibliographie et références"). Récemment toutefois avec Capo, on voit apparaître une préoccupation théorique explicite⁽¹⁾, qui reste liée à l'ancrage dans l'histoire, c'est-à-dire tenant compte des besoins des populations africaines. Cette théorie linguistique en construction au Cercle Linguistique de Garome se fait désigner comme la "gbexologie".

Le terme et ses antécédents

Le terme de "gbexologie", proposé pour la première fois par Bada (1994) et mieux explicité dans Bada (1997) est composé comme suit :

- gbe = terme d'origine gbe, une chaîne dialectale de l'Afrique occidentale, signifiant "langue, parler";
- xo = forme contractée du terme grec "doxos", "doctrine, théorie";
- logie, du terme grec "logos", 'étude, science'.

Ainsi, au lieu de "gbedoxologie" qui aurait été la désignation logique, le promoteur a retenu "gbexologie"⁽²⁾ avec deux acceptions :

- a) méthodologie générale de recherche et d'études scientifiques des parlers du continuum gbe ;

b) approche théorique d'étude scientifique de toute langue inspirée des travaux de Capo, spécialiste du gbe.

Au moment où Bada (1994) proposait le terme pour signifier que la théorie en élaboration partait des études déjà faites sur le(s) gbe, des linguistes de plus grosse carrure comme Bamgbose (1988), Awobuluyi (1989), Clements (1991), et plus tard Miehe (1994) et Stewart (1994) reprenaient de Capo lui-même des expressions comme "approche pandialectale en linguistique descriptive", "l'approche par la néolangue de l'orthographique", le "pandialectalisme", etc. Toutefois, c'est le terme de "gbexologie" que consacre le Cercle Linguistique de Garome (CLG) dont les principaux animateurs sont le Laboratoire International Gbe (Labo Gbe, Int.) dirigé par le professeur Hounkpati B.C. Capo de l'Université Nationale du Bénin, et le Laboratoire de Recherches Linguistiques du Togo (Laborel-Togo) dirigé par le professeur Lebene Ph. Bolouvi de l'Université du Bénin, Lomé.

A quoi répond la "gbexologie"?

Nous avons déjà reconnu plus haut qu'il existe - même si on s'en défend - un lien de dépendance entre l'environnement socio-politique et la recherche scientifique qui s'y exerce. De ce point de vue, la "gbexologie" se veut une réponse théorique aux questions concrètes que pose la situation linguistique en Afrique. De plusieurs études antérieures, Capo (1988) fait le point et dégage certaines priorités dont : l'urgence dans la production de cartes et d'atlas linguistiques, l'identification des frontières de langues, une définition acceptable de la notion de langue individuelle compatible avec l'existence de dialectes, un programme de description des langues africaines, l'aménagement linguistique tant de statut que de corpus, la recherche orthographique, la pédagogie des langues européennes, les études contrastives entre langues africaines, les recherches sur le bilinguisme et la diglossie, la comparaison entre langues et familles de langues, les études sur l'acquisition et le développement du langage. En prenant en compte ces besoins spécifiques tout en restant applicable aux autres contextes, la gbexologie définit toute langue comme un ensemble de dialectes : c'est l'approche pandialectale, expression abondamment utilisée dans les premières années de la formulation théorique (Capo, 1986 ; Oyebade, 1986 ; Clements, 1991). Elle a pour but d'établir le degré exact de parenté entre les parlers. Sa conclusion logique est la démarcation opérationnelle de frontières entre les langues apparentées et leurs dialectes, c'est-à-dire une classification plus justifiable. Sa contribution majeure est de fournir des informations suffisantes sur lesquelles on peut se fonder pour améliorer la situation confuse actuelle en matière d'identification des langues. Son utilité pratique est de fournir une base objective pour le développement d'un système orthographique cohérent pour les dialectes de la même langue et l'évolution graduelle d'une supra-variété pour chaque continuum dialectal.

(1) On retrouve la même préoccupation théorique, mais de façon plus restreinte, chez Maduka avec la phonosémantique.

(2) Certains ont préconisé «gbedologie» ou «gbelogie», parce que ne comprenant pas le phénomène de l'apocope qui transforme «gbedologie» en «gbexologie» ; là n'est certainement pas l'essentiel de la discussion, le terme retenu gardant les caractéristiques francophones et «internationales».

Quelques principes de la gbexologie

Au niveau de la description linguistique

- a) en s'attachant à décrire un parler, il faut viser à présenter une analyse sensible à l'histoire ou à la dialectologie ;
- b) on utilisera une approche comparative (la langue étant un ensemble de dialectes) quand bien même l'interprétation se veut synchronique ;
- c) aussi n'a-t-on pas recours à la méthode comparative a priori, mais par nécessité, pour choisir entre plusieurs hypothèses concurrentes celle qui a la plus grande valeur explicative. Voir Capo (1995) pour d'autres principes spécifiques à la phonologie, le domaine actuellement le plus approfondi de l'application de la théorie gbexologique.

Au niveau de la classification linguistique

- a) il faut toujours penser à la pertinence linguistique d'une classification qui se veut linguistique en indiquant les innovations qui la sous-tendent ;
- b) c'est à partir d'une étude des parlers d'une aire géographique qu'on devrait identifier un continuum dialectal ou une langue en mettant entre parenthèses les frontières administratives ;
- c) lorsqu'on a déjà isolé un continuum dialectal précis, la première démarche devrait être d'inventorier tous les parlers de ce continuum ; la seconde étape consisterait à décrire chaque parler ; et alors seulement, comme troisième étape, regrouperait-on ces parlers en sections sur la base de leurs degrés d'affinités, c'est-à-dire leurs histoires communes définies en termes d'innovations propres.

Au niveau de l'orthographe

- a) la gbexologie retient que l'orthographe est une branche distincte des sciences linguistiques, branche dans laquelle se rencontrent entre autres la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la lexicologie ;
- b) elle n'est donc pas simplement une technique, mais elle se veut une science, avec tout ce que cela exige de sous-basement théorique, de rigueur méthodologique et de dialectique ;
- c) l'orthographe a plusieurs dimensions dont la réflexion sur les fonctions de l'orthographe d'une langue dans une situation concrète, l'identification des "unités à pourvoir de graphèmes", le choix des graphèmes, l'établissement des règles orthographiques permettant de cerner les mots, les règles de lecture, etc. ;
- d) en gbexologie les unités à pourvoir de graphèmes rentrent dans le cadre du diasystème (Crabb, 1965) et sont catégorisées en staphonèmes, équiphonèmes, adphonèmes et néophonèmes ;
- e) le fruit de l'orthographe est la construction de la néo-langue qui, après quelques réajustements peut devenir la forme supra-dialectale, standardisée et modernisée de la langue.

Au niveau de quelques distinctions

a) Langue et dialecte : face à deux parlers nettement apparentés, au lieu de se demander lequel est langue et lequel est dialecte, la gbexologie préconise d'identifier les deux parlers en question comme dialectes d'une même langue. Et si chaque langue doit pouvoir être dotée d'une forme (écrite) standard, ce n'est pas l'existence de cette forme standard qui définit une langue. Sur le plan purement technique, on peut définir un dialecte par rapport à une langue sur la base des innovations particulières au parler qu'on désigne comme dialecte ; la langue, elle, étant définie par les points communs des dialectes, c'est-à-dire par la possibilité de dériver les formes dialectales d'une forme commune.

b) Entités administratives et entités linguistiques : partant du constat que presque partout dans le monde les frontières de langues ou même de dialectes ne sont pas isomorphiques avec les frontières administratives, la gbexologie retient qu'il faut mettre en veilleuse les frontières administratives lorsqu'on étudie les faits culturels, et plus singulièrement les langues.

c) Communautés socio-culturelles et communautés linguistique : même si ces deux types de communautés se font désigner parfois par les mêmes noms, on constate que très souvent il n'y a pas isomorphie entre les deux. C'est pourquoi dans le cadre de la gbexologie il est soigneusement recommandé de garder les deux communautés distinctes en faisant recours aux termes utilisés par les populations elles-mêmes (par exemple phlanu et phlagbe, @m® TsaÄbë et ede tsaÄbë).

Conclusion partielle

Au delà du terme de "gbexologie", c'est sur l'effort délibéré de théorisation que nous voulons attirer l'attention. En effet, les idées maîtresses qui constituent la toile de fond de la gbexologie ont été avancées, mais de façon éparse, dans plusieurs publications antérieures, car certains faits y conduisaient inéluctablement. Par exemple Bamgbose (1986: 28) indiquait déjà très clairement que certaines "obscurités" du yoruba standard perdraient de leur mystère si on se tournait vers des données dialectales⁽³⁾. De même le besoin de trouver une base théorique aux pratiques orthographiques a pointé de temps à autre, par exemple chez Stewart (1966) et Williamson (1975). Ce sont ces idées qui sont en train d'être mises en cohérence à travers la gbexologie, qui reste une théorie à enrichir.

Conclusion

Après avoir discuté de la dialectique données ~ théories et montré comment les faits et situations de langues africaines ont enrichi des théories linguistiques, ou même parfois contribué à leur naissance ailleurs, nous avons indiqué que des

(3) Il dit exactement ceci : «*To discover (the influence of the past on the present) we need to look closely at the dialects of Yoruba, and perhaps even some languages closely related to Yoruba*»

(4) Nous disons bien «droit à la production théorique», ce qui est différent d'une simple insertion dans un courant théorique, situation bien dénoncée par Bamgbose (1995) qui stigmatise que mettre l'accent sur la théorie est souvent interprétée comme ne pas accorder d'importance aux données.

théories linguistiques peuvent naître sur le continent africain, en rendant compte du courant gbeologique. En tirant leçon de l'expérience des africanistes américains, les linguistes Africains doivent se convaincre qu'ils doivent exercer leurs droits à la production théorique⁽⁴⁾. D'ailleurs Clements (1989, 22) nous rassure :

One thing we have learned is that an Afrocentric approach to theory construction can prove fruitful, and may continue to lead to new and valid insights as our knowledge of the diversity of linguistic forms becomes broader and deeper.

L'une des leçons qui se dégage de notre expérience est qu'une approche "afrocentrique" de l'élaboration théorique peut s'avérer fructueuse et continuer de nous conduire vers des éclairages nouveaux et significatifs, puisque notre connaissance de la diversité des formes linguistiques va s'élargissant et s'approfondissant (trad. HBC).

C'est cela l'accumulation du savoir pour une meilleure gestion des connaissances au service du développement. C'est vrai aussi que cela passe par la constitution de banques de données fiables, comme s'y attèle le Laboratoire International Gbe en ce qui concerne les parlers gbe de l'Afrique occidentale et les créoles qui y sont afférents. C'est parce que la gbeologie renferme en elle-même l'expression explicite de la dialectique collecte des données ~ élaboration théorique, car loin d'être un dogme, c'est une disposition d'esprit qui embrasse une vision politique de la démarche scientifique (Capo, 1984:87). □

Remerciements

Nous remercions tous les participants qui, par leurs questions et leurs contributions ont aidé à l'amélioration du texte initial.

Références bibliographiques

AKINLABI, AKINBIYI 1992 "A two-tone analysis of Yoruba", *Research in Yoruba Language and Literature* 2: 59 - 76.

– (ed.) 1995 *Theoretical approaches to African linguistics*, (= Trends in African Linguistics No 1), Trenton: Africa World Press.

ANSRE, GILBERT 1966 "The verbid - a caveat to serial verbs", *Journal of West African Languages* 3,2: 29- 32.

ARMSTRONG, ROBERT G. 1964 *The study of West African Languages*, Ibadan: Ibadan University Press (2nde éd., 1967).

– 1985 "The tenth vowel in Proto-Kwa", *Journal of West African Languages* 15,1: 104 - 110.

AWOBULUYI, OLADELE 1967 *Studies in the syntax of the standard Yoruba verb*, Columbia University Ph.D. dissertation.

– 1989 "Préface", in Capo (1989), pp. 7 - 8.

AWOYALE, YIWOLA 1988 *Complex predicates and verb serialization*, Lexicon Project: Working Papers 28, Cambridge, M.A.: MIT Center for Cognitive Science.

BACHELARD, G. 1938 *La formation de l'esprit scientifique*, Paris: Vrin.

BADA, D.M. 1994 A propos de la Renaissance du gbe du professeur H.B.C. Capo, communication au Cercle d'Etudes, de Recherches et d'Actions Linguistiques (CERAL) du Bénin, Abomey-Calavi, mai 1994 (inédit).

– 1997 "De l'étude des gbe à la linguistique générale: quelques contributions du professeur H.B.C. Capo", *Gbegbo / Etudes Gbe / Gbe Studies* 0: 26 - 36.

BAMGBOSE, AYO 1966a *A grammar of Yoruba*, Cambridge: Cambridge University Press.

– 1966b "The assimilated low tone in Yoruba", *Lingua* 16,1: 1 - 13.

– 1982 "Issues in the analysis of serial verbal construction", *Journal of West African Languages* 12,2: 3 - 21.

– 1986 *Yoruba: a language in transition* (= J.F. Odujio Memorial Lectures Series No1), ed. with introd. by O.O. Olarunji, Ibadan: J.F. Odujio Memorial Lectures Organizing Committee.

– 1988 "Préface", in Capo (1988), pp: ix - xi.

– 1995 "Three decades of African linguistics research", in A. Akinlabi (ed.), *Theoretical approaches to African linguistics* (= Trends in African Linguistics 1), Trenton: Africa World Press.

BENDOR-SAMUEL, JOHN (ed.) 1989 *The Niger-Congo languages*, Lanham: University Press of America.

BERNARD, CLAUDE 1865 *Introduction à l'étude de la médecine expérimentale*, Paris.

BOADI, LAWRENCE 1968 "Some aspects of Akan deep syntax", *Journal of West African Languages* 5,2: 83 - 90.

BOKAMBA, E. 1990 "African languages and sociolinguistic theories", *Studies in the Linguistic Sciences* (= Special No on the Contribution of African Linguistics to Linguistic Theories, vol.2) 20,1: 3 - 34.

BOLOUVI, L. PHILIPPE 1994 *Nouveau dictionnaire étymologique afro-brésilien*, Lomé: Presses de l'Université du Bénin.

BRESNAN, J. ED. 1982 *The mental representation of grammatical relations*, Cambridge (MA): MIT Press.

– et S.A. MCHOMBO 1987 *Topic, pronoun, and agreement in Chichewa*, *Language* 63: 741 - 782.

– 1994 "The lexical integrity principle: evidence from Bantu", *Natural language and linguistic theory* XX

CAPO, H.B.C. 1983 "I et U en hwe et leur place dans la reconstruction du proto-gbe", *Journal of West African Languages* 13,1: 3 - 18.

– 1984 "Neo-language: orthography-oriented comparative linguistics in Africa", *Journal of the Linguistic Association of Nigeria* 2: 83 - 88.

– 1986 "Vowel roundness in Gbe: a pandialectal approach", *Journal of West African Languages* 16: 15 - 36; version française comme "La labialité vocalique en gbe: une approche pandialectale", *Cahiers d'Etudes Linguistiques (UNB)* 2 (1987): 15 - 44.

– 1988 *Renaissance du gbe*, Hambourg: Buske.

– 1989 *Linguistique constructive en Afrique noire*, Hambourg: Buske.

– 1991 *A comparative phonology of Gbe*, Berlin: Foris Publications, et Garome (Bénin): Labo Gbe (Int.).

– 1995 "Terrain et théorie en linguistique: notre expérience des parlers gbe, *Afrikanistische Arbeitspapiere* 41: 119 - 132.

CAPO, H.B.C. et M.D. BADA 1997 "Fondements théoriques et méthodologiques du Cercle Linguistique de Garome", ms. Labo Gbe (Int.)

CHOMSKY, N. et M. HALLE 1968 *The sound pattern of English*, New York: Harper et Row.

CHUMBOW, BEBAN SAMMY 1987 "Towards a language planning model for Africa", *Journal of West African Languages* 17,1: 5 - 22.

Clements, G.N. 1989 "African linguistics and its contributions to linguistic theory", *Studies in the Linguistic Sciences* 19,2: 3 - 39.

– 1991 "Foreward", in Capo (1991): xv - xviii.

– 1983 *CV Phonology: a generative theory of the syllable*, Cambridge (MA): MIT Press.

COULIBALY, BAKARY 1984. *Le jula véhiculaire de Haute-Volta: phonologie, morphologie, syntaxe et règles de transcription orthographique*, thèse de doctorat d'état (en 3 volumes), Université René-Descartes, Paris 5.

CRABB, D.W. 1965 *Ekoid bantu languages of Ogoja, I*, = *West African Language Monograph* 4, Cambridge: West African Languages Survey, et Ibadan: Institute of African Studies.

DOLPHYNE, FLORENCE 1987 "On negating the consecutive verb in Akan", *Journal of African Languages* 17,2: 70 - 90.

– 1988. *The Akan (Twi-Fante) language*, Accra: Ghana University Press.

ELUGBE, BEN 1980 "Reconstructing the lenis feature in Proto-Edoid", *Journal of African Languages and Linguistics* 2: 39 - 67.

– 1989 *Comparative Edoid: Phonology and Lexicon*, Port Harcourt: University of Port Harcourt Press.

GIVÓN, T. 1971. "On the verbal origin of the Bantu verb suffixes", *Studies in African Linguistics* 2: 145 - 164.

– 1972. *Studies in Chibemba and Bantu grammar* (= *Studies in African Linguistics*, supplement 3), Los Angeles, department of Linguistics, UCLA.

GOLDSMITH, JOHN 1976 *Autosegmental phonology*, M.I.T. Ph.D. dissertation, publié par Garland Publishing, Inc., New York.

– 1990 "Phonological theory and African language phonology", *Studies in the Linguistic Sciences* 20,1: 49 - 62.

- 1981 English as a tone language, in *Linguistics in the 1980's*, ed. by D.L. Goyvaerts, Ghent: Story-Scientia.
- 1989 *Autosegmental and metrical phonology*, Cambridge: Basil Blackwell.
- GREENBERG, J.H. 1972** "Linguistic evidence regarding Bantu origins", *Journal of African History* 13,2: 189 - 216.
- 1978 How does a language acquire gender markers ?, in *Universals of Human Language*, vol.3 ed. par J.H. Greenberg, 47 - 82, Stanford University Press.
- GRMEK, MIRKO D. 1973** *Raisonnement expérimental et recherches toxicologiques chez C. Bernard*, Genève: Droz.
- HEINE, BERND 1968** *Afrikanische Verkehrssprachen*, Köln.
- et **MECHTHILD REH 1984** *Grammaticalization and Reanalysis in African languages*, Hamburg: Buske.
- et **FRIEDERIKE HÜNNEMEYER 1988** "On the fate of Ewe *ví* 'child': the development of a diminutive marker", *Afrikanistische Arbeitspapiere* 16: 97 - 121.
- HOUIS, M. 1967**, *Aperçu sur les structures grammaticales des langues négro-africaines*, Lyon.
- HYMAN, LARRY 1979** A reanalysis of tonal downstep, *Journal of African Languages and Linguistics* 1,1: 9 - 29.
- 1985 *A theory of phonological weight*, Dordrecht: Foris Publications. "On the object relation in Bantu", *Studies in Transitivity (Syntax and Semantics 15)*, ed. par P. Hopper et S. Thompson, 217 - 239. New York: Academic Press.
- JONES, R. 1958**. *Africa Bibliography Series, West Africa*: London.
- KAYE, J.D. 1988** "Government in phonology: the case of Moroccan Arabic", ms. UQAM - SOAS.
- **J. LOWENSTAMM et J.-R. VERGNAUD 1985** "The internal structure of phonological elements: a theory of charm and government", *Phonological Yearbook* 2: 305 - 328.
- 1990 "Constituent structure and government in phonology", *Phonology* 7,2: 193 - 231.
- KROPP-DAKUBU, MARY-ESTHER (ed.) 1977** *West African Language Data Sheets*, vol. 1, Legon: West African Linguistic Society.
- 1980, *West African Language Data Sheets*, vol. 2, Leiden: West African Linguistic Society and African Studies Centre.
- LADEFOGED, PETER 1964** *A phonetic study of West African languages*, Cambridge: Cambridge University Press.
- LEBEN, W. 1973** *Suprasegmental phonology*, M.I.T. Ph.D. dissertation, Cambridge, M.A., publié par Garland Publishing, New York.
- LINDAU, MONA 1975** *Features for vowels (= Working Papers in Phonetics 30)*, Los Angeles: UCLA.
- MADUKA OMEN 1988** *Size and shape ideophones in Nembe: a phonosemantic analysis*, *Studies in African Linguistics* 19,1: 93 - 113.
- 1989 *Phonosemantic theory*, University of Port Harcourt Ph.D. thesis.
- MIEHE, GUDRUN 1994** "Buchbesprechug: Capo, Hounkpati B.C., A Comparative Phonology of Gbe", *Afrika und Übersee* 77,1: 139 - 143.
- NIKIÉMA, NORBERT 1992** "Théorie autosegmentale et tonologie du jula véhiculaire du Burkina", *Annales de l'Université de Ouagadougou (série A: Sciences humaines et sociales)* 4: 125 - 169.
- OYEBADE, FRANCIS O. 1986** "A pandialectal study of the Yoruba agentival morpheme 'oni'", *Alore* 1 & 2: 1 - 18.
- OYELARAN, OLASOPE 1973** "Yoruba vowel harmony cooccurrence restrictions", *Studies in African Linguistics* 4: 155 - 182.
- PERLMUTTER, D. (ed.) 1983** *Studies in relational grammar I*, Chicago: University of Chicago Press.
- POPPER, R. KARL 1968** *The logic of scientific discovery*, deuxième édition révisée, New York: Harper et Row.
- PULLEYBLANK, D. 1986** *Tone in lexical phonology*, Dordrecht: Reidel.
- STEWART, JOHN 1964** *The typology of the Twi tone system (with comments by Paul Achachter and Wm. E. Welmers)*, Legon, Ghana: Institute of African Studies.
- 1966 *Notes on the theory of orthographic unification, communication à une réunion des Experts de l'UNESCO, Bamako (Mali)*.
- 1967 "Tongue root position in Akan vowel harmony", *Phonetica* 16: 185 - 204.
- 1983 "Downstep and floating low tones in Adioukrou", *Journal of African Languages and Linguistics* 5: 57 - 78.
- 1994 "Review article: The comparative phonology of Gbe and its significance for that of Kwa and Volta-Congo", *Journal of African Languages and Linguistics* 16,2: 175 - 193.
- WILLIAMS, E. 1976** "Underlying tone in Margi and Igbo", *Linguistic Inquiry* 7: 463 - 484.
- WILLIAMSON, KAY (ed.) 1973** *Benue-Congo Comparative Word List*, vol. 2, Ibadan: West African Linguistic Society.
- 1975 *Principles of a good orthography*, ms. University of Ibadan.
- 1984 *Practical orthography in Nigeria*, Ibadan: Heinemann.
- and **KIYOSHI SHIMIZU (eds.) 1968** *Benue-Congo Comparative Word List*, vol. 1. Ibadan: West African Linguistic Society.

Résumé Collecte des données et élaboration théorique : l'exemple du linguiste africaniste

Si les données peuvent exister de façon indépendante, la perception de ces données se fait toujours à travers un prisme idéologique qui n'est que le reflet de présupposés théoriques. Alors se pose la question de savoir quel type de relations existe entre les données et les théories. La présente étude part de l'expérience de linguistes africains travaillant sur les langues africaines et montre que le rapport entre collecte des données et élaboration théorique est de type dialectique. Ainsi, on illustre comment les données des langues africaines ont servi de bases d'élaboration et/ou de développement de théories linguistiques déjà admises. On indique également que la "gbexologie", en pleine élaboration au Cercle Linguistique de Garome (CLG), se veut une réponse théorique aux défis des données émanant de langues africaines, mais avec un champ d'application plus vaste.

Mots-clés : gbexologie, théorie linguistique, dialectique, collecte des données, élaboration théorique.

Abstract

While data may exist independently of any theory, the perception of these data is always influenced by an ideology, a reflection of theoretical presuppositions. Thus one may naturally wonder the type of relationship that exists between data collection and theory construction. The present study stems from the experience of African linguists working on African languages and shows that the relationship is dialectical by nature. More specifically it illustrates how African language data have served as basis for the elaboration and/or development of already accepted linguistic theories. It also indicates how "gbexology", being constructed at the Linguistic Circle of Garome, manifests itself as a theoretical response to challenges coming from African language data and situation, with a broader scope of application.

Keywords: gbexology, linguistic theory, dialectics, data collection, theory construction